



(Mary Pickford)

de la mécanique et transposé selon la double volonté entendue du cinégraphiste et de l'objectif. La machine déclarée toute puissante obéissait à un homme. Ce n'était plus un merveilleux jouet, mais un instrument de création. Le cow-boy sautait sur le dos de la bête sauvage et lui imposait ses ordres audacieux.

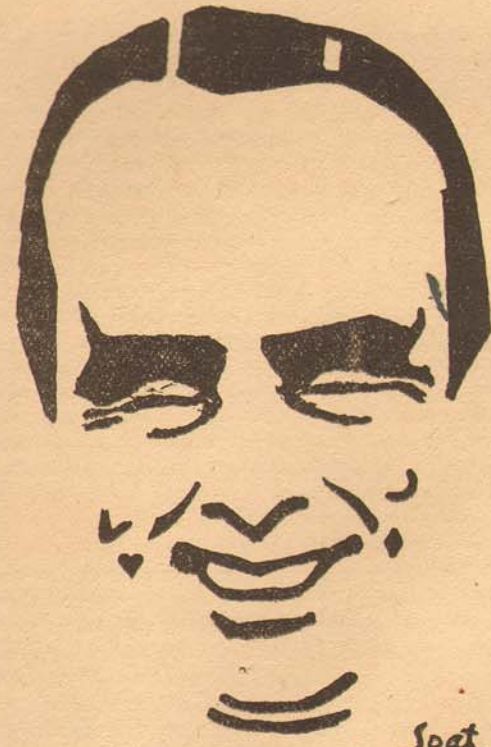
Griffith est allé plus loin que Thos. Ince, mais je pense que pour démêler les raisons du succès international des films américains en général, il convient de prendre quelques exemples caractéristiques et de tâcher d'y découvrir ce que les cinégraphistes actuellement les plus représentatifs de ce pays, ont voulu mettre et ont mis dans leurs œuvres. Ainsi Douglas Fairbanks et D. W. Griffith, celui-là avec le *Signe de Zorro*, celui-ci avec le *Lys Brisé* et *Way down East* (A travers l'orage).



Les films américains présentent des « types » caractéristiques en qui la foule trouve un tremplin à ses aspirations inconscientes. La poursuite, le saut au-dessus de l'abîme, sont cet élan dans le tourbillon où elle aspire à être emportée, où elle se sent déjà un peu emportée. *Une Aventure à New-York* nous révéla la vie prodigieuse, transposée sur l'écran qui correspond à l'accroissement de vitesse de notre pensée, au vertige sténographique et télégraphique de l'activité contemporaine. Bousculade éperdue, mais non point si éperdue pourtant que nous ne puissions en saisir le sens véritable, ni la secrète harmonie. Qui n'aura pas découvert en Douglas une interprétation personnelle, originale, parfois d'une puissance extraordinaire, de la vie qui ne nous ravage point autant qu'elle nous passionne, tant/nous la sentons chargée de devenir et tant sa mue nous angoisse? Ainsi, à travers son invraisemblance évidente, et indépendamment de ces qualités de plastique cinégraphique étonnantes qu'il prodigue : blanc et noir où le sentiment éclate en nuances, éclairages acrobatiques émouvants comme aucun peintre contemporain n'en pourrait trouver. Le *Signe de Zorro*, grâce à Douglas, nous place déjà dans un état idéal vers quoi tend aujourd'hui le monde et où le physique n'est point séparé du sentimental. Douglas est sportif et, pour agir vite, pense vite. Son sang-froid

éclate à chaque virage de l'aventure. Santé à quoi rien n'apparaît impossible. Le héros attaque de front, mais avec précision, logique d'algèbre. Il a résolu le problème, fait sa preuve par neuf, sûr de lui. D'où sa bonne humeur. Son raisonnement le pousse où son sentiment déjà, dans le même temps, le dirige. Ainsi, par ce miracle où l'activité de la pensée et l'élan du sentiment réalisent leur unité dans la force d'un corps aux muscles disciplinés, la foule moderne, émue, découvre la vérité de sa marche. Elle communique dans l'audace fervente d'un homme, comme elle communique dans la souffrance et la joie de l'athlète du stade. Equilibre nécessaire : l'effort intellectuel, où nous accule la science, réclame l'effort physique du sport, oscillation d'où naît notre inquiétude et notre malaise. Douglas, impossible, devance l'époque, et grossissant cent fois, nous fait voir inconsciemment peut-être ce que le passé obstiné nous empêchait de voir. Il n'est pas question de se demander si les Américains ont voulu que cela soit dans leurs films, il nous importe seulement de remarquer que cela est, et que cela est au carré dans les films de Douglas Fairbanks. A ce rythme intérieur obsédant, troublant, magique, du héros généreux, absolu, humain, *sympathique*, qui ne saurait s'épuiser en contemplations et se repaître de banalités mortes, mais sourit de sa puissance, les films de Douglas ajoutent un mouvement extérieur, rythme aussi, instinctif, libéré, un peu inquietant parfois, mais qui, pour ignorer le frein de la mesure, n'en a pas moins son ordre.

Si cette époque a encore des philosophes, ils ne manqueront pas de remarquer qu'en se découvrant idéalement en Douglas, par exemple, la foule de toute évidence se déclare pour un état nouveau. Elle sympathise avec le héros moderne, — un schéma plutôt de héros, et le palabreur romantique lui est insupportable, comme l'ennui, malgré le respect qu'elle lui garde, l'homme du devoir et de l'amour cornéliens.



(Douglas Fairbanks)